

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.C. Salque, 20 chemin du Corporal, 81100 Castres
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Directeur de la publication : Didier Serres
Confection du Billet : Didier Serres
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.fr



*La Société culturelle vous souhaite un joyeux Noël
et vous présente ses meilleurs vœux pour 2019.*

Le démantèlement du vieil évêché de Castres

Après les guerres de Religion, l'évêque Jean de Fossé se trouva dépourvu d'évêché, les bâtiments antérieurs ayant été détruits. Il racheta donc à titre personnel en 1602 deux édifices contigus : l'ancien évêché du XV^e siècle, connu sous le nom d'« évêché vieux » et qui se trouvait au niveau de l'actuelle rue Henri IV ; l'hôtel particulier de la famille Foglarin, qui donnait sur la rue du Consulat et la rue des Capitouls (autrefois du Capitoul). Cette vaste demeure comportait à l'angle de ces deux rues une haute tour de cinq étages dans laquelle le prélat fit aménager deux chapelles superposées. En 1672, l'évêque du moment, M^{gr} Tubeuf, quitta ces vieux bâtiments pour un nouveau palais épiscopal, plus prestigieux. Ils devinrent la propriété de la famille Milhau.

Si l'ancien « évêché vieux » fut la victime des démolisseurs lors de la Révolution, le bâtiment situé à l'angle des rues du Consulat et des Capitouls connut plusieurs utilisations successives. Il fut racheté en 1856 par M. Carles de Carbonnières. Il était alors en cours de destruction partielle, la percée de la rue Henri IV ayant entraîné un élargissement concomitant de la rue du Consulat, à proximité de l'intersection.

La famille Carles de Carbonnières habitait juste en face, dans l'immeuble situé à l'angle des rues du Consulat et de la Portanelle (aujourd'hui Henri IV), immeuble qui présente encore aujourd'hui une tour d'angle : y vécurent Pierre André Gabriel (1744-1832), avocat, maire de Castres en 1790, puis Louis Antoine François (1779-1864), son fils, juge de paix à Vielmur. Cet édifice faisait aussi face à l'ancienne maison des consuls (l'hôtel de ville jusqu'à la Révolution), de l'autre côté de la rue de la Portanelle.

A l'époque du démantèlement du vieil évêché qu'il était en train d'acquérir et du remodelage de sa façade, Louis Antoine François Carles de Carbonnières était âgé de près de 80 ans. Dans le texte qui suit, il livre sur cet événement une réflexion pleine de poésie et de nostalgie, mais qui n'est pas dépourvue de lucidité. Jugez-en.

Les quelques vieux monuments qui restaient dans notre cité disparaissent peu à peu et, comme la plupart des villes de France que le gouvernement n'a pas prises sous sa protection, Castres ne conservera une physionomie à elle que grâce à la disposition des collines qui l'entourent, au cours immuable de l'Agout qui baigne ses murs et à la ceinture bleue formée par la Montagne Noire qui borne son horizon au levant et au midi.

La plupart des couvents et des clochers de Castres ont été détruits lors des guerres de Religion et il n'est pas rare d'en retrouver les fragments mutilés, soit ogives, statues, chapiteaux, dans les vieux murs des maisons voisines de ces monuments. Saint-Vincent, les Cordeliers, les Trinitaires, les Jacobins, ne sont plus qu'un souvenir. Qui pourrait aujourd'hui indiquer la place de la tour Caudière et du Castel Moutou habité par d'illustres personnages. L'ancien hôtel de ville n'est plus reconnaissable. De nouveaux alignements donnés, l'amour du

bien-être, le déplacement des intérêts ont achevé ce que le temps avait épargné. Une partie de l'ancien évêché était encore debout : cette habitation colossale avec sa tour haute de cinq étages qui a tant fait rêver ma jeunesse va disparaître sous le marteau des démolisseurs et c'est moi qui suis destiné à lui donner le coup de grâce. Je m'étais pris à l'aimer, et, quoique ma petite chambre de travail fût bien observée par sa masse, parfois je regrette son ombre.

J'aimais le petit rayon de soleil qui arrivait péniblement jusqu'à moi, la bande joyeuse des martinets décrivant dans l'azur du ciel leurs cercles magiques. J'aimais leurs cris perçants. J'aimais aussi voir la pluie poussée par les rafales de vent ruisseler sur ses murailles noires et polies lorsqu'un nuage rapide versait par torrents ses larges gouttes de pluie.

Deux ou trois couples de pigeons prenaient leurs ébats sur ses hautes toitures et faisaient leur nid dans les quelques trous laissés ouverts par les constructeurs. Que de générations se sont paisiblement succédé dans ces étroites demeures ! Là était le bonheur, et l'uniformité ici, au-dedans. Dans les vastes salles, les clercs, les hommes d'armes, leurs pompes et leurs fêtes ont disparu. Il n'est resté que deuil et désolation et le cri seul des écoliers a pu réveiller ces échos endormis.

Bientôt, il ne restera pas pierre sur pierre de la partie la plus ancienne et je me hâte de les numéroter pour les retrouver plus tard dans mon souvenir.

Mon amusement, et il ne durera guère, est de remarquer les progrès du soleil dans notre sombre rue, de retenir dans ma mémoire les découpures, tous les jours plus agrandies par le marteau. À un moment, le niveau seul avait changé, mais bientôt une brèche (baie) s'est reformée. Le marteau a retenti de nouveau ; une pierre est tombée et voilà le ciel découpé de plus belle. C'est tantôt un cercle, tantôt une ouverture rectangulaire qui forme un escalier à double rampe qui s'évanouit à son tour et fait ressembler l'édifice à un vaisseau rasé par la tempête. Puis la forme change encore, les pierres tombent avec un bruit sourd et la poussière s'envole en tourbillons épais. Toutes tombent ; la plus grande est attaquée la première ; bien souvent la plus petite la devance, elle qui servait de soutien. Il n'en restera pas une : elles sont toutes égales devant celui qui passe. Comment l'ouvrier les replacera-t-il ? N'est-ce pas l'image des âmes qui tombent dans l'éternité .

Mais cet évêque, cette reine, ce chevalier, ce manant (1) qui gisaient honteusement dans le fond de la chapelle gothique et qui serrent toujours de leurs doigts crispés la pierre qui couvre leur tête vont être ensevelis dans les débris. Ma main ira les relever et les placer en lieu sûr. Cette clé de voûte qui porte l'agneau au nimbe crucifère ne sera pas non plus oubliée et son penon flottera encore à la vue des passants. Ces pierres dispersées des voûtes se rassembleront de nouveau, ces figures grotesques ou respectables, comme les ossements humains au dernier jour, se rapprocheront à ma voix et une nouvelle vie leur sera donnée. Je me console en pensant que la chapelle bénie ne donnera pas asile à des animaux immondes, comme on en voit tant d'autres et qu'il vaut mieux la destruction complète que la souillure.



Deux anges aux ailes déployées formaient les coins des corniches. Leur visage est fruste mais conserve encore, malgré les injures du temps cet air béat et placide que leur a donné l'artiste. Avancés en forme de gargouilles, ils semblaient suivre les passants de leur doux regard et les protéger contre les mauvaises rencontres. Ils protégeaient encore l'intérieur contre les attaques de l'esprit du mal et peut-être est-il arrivé que la chanson impie ou obscène s'est arrêtée sur les lèvres de quelque débauché si, par hasard, il a fixé ses regards vers le ciel lorsqu'il passa sous leur ombre.

Ces célestes messagers, arrêtés là depuis si longtemps sont les témoins de notre histoire. Les tumultes de la rue, les fêtes et les joies de la cité ont défilé sous leur regard que le sommeil, depuis cinq ou six siècles, n'a jamais fermé. C'est les hommes d'armes et les bourgeois qui accourent à la porte que les

(1) Ces personnages supportaient les arcs d'ogives de la chapelle supérieure. Deux d'entre eux, l'évêque et la reine, ont été disposés de part et d'autre de la nouvelle façade du bâtiment, sur la corniche de toiture (voir photos).

hérétiques veulent forcer, c'est l'évêque, c'est le sénéchal, c'est les consuls qui se rendent en grande pompe à la maison de ville. C'est les templiers qui partent pour des pays lointains, c'est le capucin de l'humble couvent du quartier qui va faire sa quête, c'est aussi le huguenot qui va au prêche ou la reine de Navarre, dont le logis est en face et qui sort entourée de ses pages. C'est le mort que l'on porte en terre, c'est la joyeuse épouse que l'on mène à l'église, c'est aussi et toujours le pauvre nu et souffreteux qui court de porte en porte et qu'aucune génération, aucun siècle n'a vu changer ni s'éteindre.

Je vous placerais dans l'angle de ma maison, vous qu'on déplace, anges tutélaires d'un plus illustre, et si la peste qui rendit nos rues trois fois verdoyantes revenait jamais, vous sauriez bien la protéger.

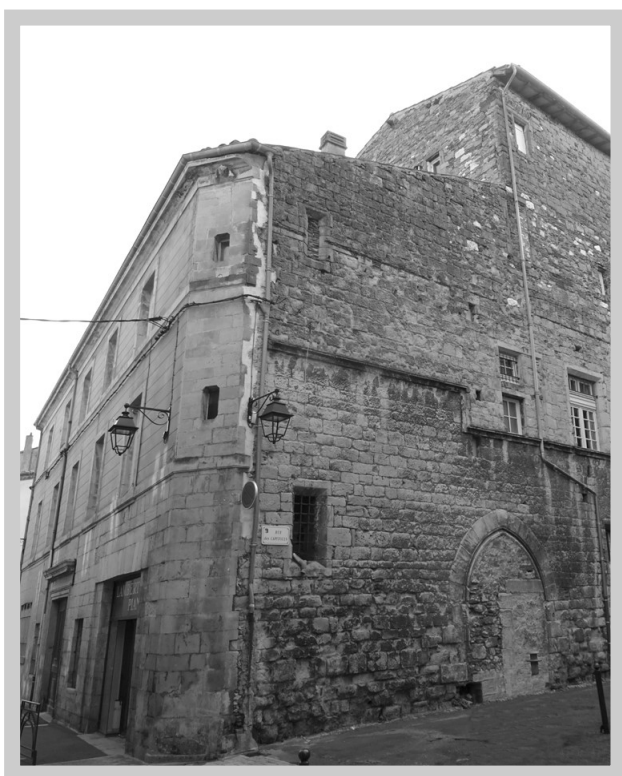
Les hirondelles ont disparu, les colombes ont abandonné leurs petits ; que tout périsse donc, mais non ton souvenir, vieux monument de Castres. Un peu de calme régnait autour de tes murs, mais la civilisation veut de l'espace, des boutiques et du bruit. Nous allons ouvrir tes entrailles, te défigurer et disperser tes pierres. Tes racines si profondément enfouies dans notre sol seront mises à nu et nous verrons si le secret de ta naissance n'est pas caché sous tes pieds.

Notre ville sera-t-elle plus riche et plus belle lorsque tu auras disparu ? Nos vieux monuments sont-ils si multipliés pour qu'on les sape par la base et qu'on les jette à bas ? Les pèlerins et les voyageurs s'arrêteront-ils d'avantage chez nous ? Ne secoueront-ils pas plutôt la poussière de leurs pieds et n'iront-ils pas chercher une ville plus protectrice de ses souvenirs. Vaines plaintes, le sort en est jeté. Nos magistrats t'ont condamné et tu vas voir appendre à tes flancs amoindris et renouvelés le fer grinçant d'une enseigne. Ce sera un logis pour tous à prix d'argent qui remplacera la maison de l'hospitalité et le Cheval blanc, la Croix rouge et le Lion d'or figureront à merveille sur les murs blanchis.

Aussi bien le sort de tes voisins ne peut te donner envie. Le crible rouillé, une souricière et une botte de foin remplacent sur l'écu mutilé de la maison consulaire le drapeau, la chausse-trape et la noble devise. Les psaumes de Marot retentissent dans le sanctuaire de saint François et le rameau fané du tavernier flotte à la fenêtre mauresque des chevaliers du Temple.

Adieu donc, ne te regrettera [que] qui t'aura vu. Nous morts, ton souvenir s'effacera en quelques jours. Lorsque la poussière sera trop accumulée sur les restes de tes fondements oubliés, on les exhumera de nouveau et l'on dira : un vieux souvenir est caché là, un géant s'est assis ici, voilà son empreinte. Mais tes pierres alors seront muettes, et l'on passera indifférent, et puis ce sera tout. L'oubli détruira ton souvenir, mais tu auras eu cet honneur du moins que, le plus vieux, tu seras resté le dernier « Debout ».

Texte aimablement communiqué par Madame de l'Épine.



Ci-dessus, photographie de la nouvelle façade de l'immeuble (avec sculpture de reine dans le pan coupé, en haut) et des murs subsistant du vieil évêché du XVII^e siècle (ancienne maison Foglarin).

CONCERT

présenté par Forum dans le cadre des Dimanches musicaux, avec le concours de la ville de Castres

Dimanche 2 décembre 2018 à 17h – Théâtre municipal de Castres

Ensemble baroque de Toulouse

Direction : Michel Brun . Éliette Parmentier, soprano . Caroline Champy-Tursin, mezzo soprano

Vivaldi : *Stabat mater*, *Sinfonia du St-Sépulcre*, *Concerto pour traverso il gardellino*

Debussy : *Stabat mater*

CONFÉRENCES DU MOIS

Lundi 3 décembre 2018 à 17h 30 – Maison des Associations (salle Jeanne-Cabrol)

Bernard Marcoul et Jacky Nègre

Soult : un militaire, un politique, un propriétaire-entrepreneur

Réalisateurs de la remarquable exposition réalisée en 2017 à Saint-Amans et reprise en 2018 par les *Archives départementales du Tarn*, les membres de l'association *Sauvegarde patrimoine Thoré* vous feront partager et peut-être découvrir lors de cette causerie les différentes facettes du maréchal Soult, un des plus illustres enfants du département : le militaire, le politique, le propriétaire-entrepreneur en soulignant l'ampleur de son action ainsi que l'importance de ses rôles successifs dans la première moitié du XIX^e siècle.

Lui dont le nom a été gravé dans la pierre de l'Arc de Triomphe et a été donné à un grand nombre de rues, boulevards, places et lycées, lui dont le patronyme a été rajouté au nom de son village natal, devenu Saint-Amans-Soult, lui qui a inspiré biographes, historiens et portraitistes mérite bien que les enfants de son village consacrent quelques instants à cet illustre personnage. Le réaménagement de la place Soult constitue une excellente occasion de rappeler son rôle aux Castrais.

Mardi 11 décembre 2018 à 17h 30 – Auditorium de la Médiathèque

Bernard Landes

Apéritifs, liqueurs et digestifs du passé en Occitanie

À l'approche des fêtes de fin d'année, une évocation gourmande et savoureuse de ces apéritifs, liqueurs et digestifs d'antan nous plongera dans les habitudes et modes de consommation d'une époque révolue.

Qu'elles soient d'élaboration familiale ou de fabrication artisanale, ces boissons nous ramèneront à une époque pas si lointaine où la publicité pour les alcools était largement utilisée, où il n'y avait pas de bon repas sans "petit verre", et où l'inscription "À consommer avec modération" aurait paru saugrenue...

FORMATION À LA PALÉOGRAPHIE

Lundi 17 décembre 2018 à 17h 30 - Maison des associations : atelier animé par Patrice Laval.

11 NOVEMBRE : LA SOCIÉTÉ CULTURELLE À L'HONNEUR

Lors de la cérémonie nationale marquant le 100^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, les premiers textes de la correspondance de poilus lus par des adolescents étaient des extraits des lettres de l'adjudant Alfred Roumigières à son épouse, datées des 7 et 8 novembre 1918. Ces textes sont issus de l'ouvrage de la Société culturelle « *Un instituteur tarnais dans la guerre 1914-1918* ». Ceci prouve la qualité du témoignage de ce soldat et la perspicacité des choix faits par François Pioche qui a sélectionné les textes du livre parmi plus de 1 500 lettres. Cela justifie le choix fait par la Société culturelle de les publier.

Dans les pages « Spéciales 11 novembre » du *Journal d'ici* (n° 740), Rémy Cazals met en avant le témoignage « particulièrement intéressant » de Victorin Bès sur la Grande Guerre. Encore un ouvrage publié par la Société culturelle (Journal de route de Victorin Bès).

Autour du 11 novembre, le *Journal d'ici* (n° 738 du 25 octobre) et *La Dépêche du Midi* (12 novembre) ont présenté d'excellents articles sur le dernier livre de la Société culturelle « *Cinquante-cinq mois d'attente* », retraçant la vie de Rosa Roumigières, institutrice à Sorèze, durant ce conflit au travers de la correspondance échangée avec son époux (transcriptions et choix des textes de F. Pioche)..